Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 97 (2000)
Heft: 5

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

Varroa, pas de panique! (Suite)

Chers collègues et amis apiculteurs, chères apicultrices,

Aux pages 26, 27 et 28 du N° 1-2/1999, je vous ai démontré ma manière de traiter mes colonies avec succès, au moyen d'acide formique, cela depuis 1990, sans jamais varier dans le principe, cela s'étant dès le début de mes essais révélé concluant et prometteur.

Merci aux apicultrices et apiculteurs qui, de différentes régions de la SAR, se sont intéressés à en savoir plus sur ma manière de procéder. Par contre, l'énorme majorité des sceptiques refuse de croire qu'il est possible d'obtenir des résultats souhaités de manière simple et pas chère. Que tous ces apiculteurs se rassurent. Comme ils doivent assurément s'imaginer qu'on a affaire ici à un miracle, mais qu'à l'époque super électronisée cela n'existe plus, je leur pardonne amicalement leur incrédulité. Qu'ils se rassurent une fois de plus, car il n'y a là rien de miraculeux, mais que l'on se trouve devant un processus parfaitement expliqué. D'ailleurs, même notre estimé rédacteur, lors de la mise en pages de mon précédent article, avait jugé prudent de faire précéder le titre par un réconfortant «si tout va bien». Je ne lui en veux pas du tout, d'autant plus que même au sein de ma section on affiche un sourire poli du coin de la bouche, à chacune des mes interventions en toutes occasions renouvelées, cela déjà dès le début de mes tests fructueux, grâce au système appliqué. A propos, de quoi ont-ils peur, de procéder au moins à un essai? Pourtant, mes colonies redémarrent chaque printemps et, en plus de cela, je récolte du miel. Bizarre!

Bon, ne nous attardons pas sur ce détail, mais je voudrais, si vous le voulez bien, essayer d'éclairer votre « lanterne » en développant une modeste théorie, très schématique cependant, sur le thème «pourquoi chez moi ça marche et pas chez vous!».

Voici donc: un litre d'acide formique à 85 %, comme je l'utilise, se compose de 8,5 décis d'*acide pur* et 1,5 déci d'*eau pure*. Pour quelle raison peut-on se procurer dans les drogueries de l'acide dilué à divers pourcentages? Et bien tout simplement parce que ce produit est avant tout utilisé dans des domaines très différents de l'apiculture, raison pour laquelle il est conditionné selon ce à quoi il va servir; comme pour détartrer les machines à café, par exemple.

Cela dit, l'eau additionnée à un certain volume d'acide se mélange intimement, ce qui donne un mélange mais ne fusionne pas. Cela reste deux éléments bien distincts, ayant chacun son propre caractère. Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que ces deux éléments, bien que tous deux volatils, ne possèdent pas tout à fait la même densité. L'acide est plus lourd que l'eau. Pour un litre de solution à 85 %, on a donc 1,5 dl d'eau pure, soit 150 g d'eau (je pense que tout le monde est d'accord avec moi) plus 8,5 dl d'acide pur, soit grosso modo 1060 g d'acide, donc nettement plus lourd.

Lorsque je verse 2 dl de cette solution dans le bac en plastique prévu à cet effet et qui se trouve logé au centre du tiroir, dans une ouverture correspondante, dont la surface d'évaporation de 10 cm de diamètre se trouve, elle, 5 cm plus

bas que le treillis, étant lui-même serti au niveau même du plateau de la ruche (voir dans le N° 1-2/1999), il va se produire une réaction physique. Ces deux éléments liquides vont se libérer, mais ils devront pour cela complètement se décomposer : 1) l'eau en vapeur ; 2) l'acide en gaz. (On n'a effectivement jamais vu une goutte d'eau ou une goutte d'acide s'élever en l'air, du moins d'une manière naturelle). Ainsi, ces deux éléments vont rejoindre et même dépasser en légèreté la densité de l'air, qui va leur servir de support.

Avec mon système, le volume d'air, d'environ 6 l (quantité pouvant bien entendu varier selon le type de ruche), contenu entre le dessus du plancher de la ruche et le fond du tiroir, dans ce que l'on pourrait nommer un sas de conditionnement, va donc servir de support à la vapeur d'eau et au gaz d'acide, le tout étant bien entendu plus ou moins volatil, en fonction de la température extérieure du moment.

Ce mélange très ténu d'air, de vapeur d'eau et de gaz d'acide va s'élever et totalement envahir le corps de ruche, tel un brouillard ascendant, favorisé qu'il est par la température ambiante de la ruche et par l'intense activité des abeilles, occupées qu'elles sont à emmagasiner le sirop de nourrissement qui aura débuté un à deux jours avant le début du traitement.

Comme on l'a vu, la vapeur d'eau, plus légère que le gaz d'acide, va alors progresser vers le haut plus rapidement que le gaz, ce qui fait que ce « brouillard » sera relativement moins agressif au début du processus. Mais déjà les microscopiques particules de gaz ne laisseront aucune chance aux varroas, alors que cela sera très bien toléré par la population de la ruche (un peu comme si elle prenait un bain de vapeur, faisant tousser un peu). Mais la proportion de gaz va progressivement augmenter, au fur et à mesure que dans le bac l'eau diminuera. Cette eau évaporée sera toutefois dans une moindre mesure remplacée par le liquide de condensation du « brouillard » qui, chargé des particules de gaz en fin de course (un peu à la manière de ballons multicolores de nos fêtes foraines), sera pour la plus grande partie expulsé par le trou de vol, où il agira encore.

Afin que le succès soit complet, il est donc **impératif** que le traitement se poursuive **tout au long du cycle de la larve de l'abeille,** voire plus, selon nécessité, afin de cueillir sans exception également les varroas au sortir des alvéoles et ainsi de les empêcher d'aller se reproduire dans une cellule libre.

On me dira peut-être qu'en traitant sur cette durée il pourrait à la longue y avoir accoutumance. Moi qui traite de cette manière depuis dix ans en n'ai pas encore vu le signe. Je pense que, pour le moment, cela est peu probable, car ces parasites ne sont, du moins avec mon système de traitement, pas simplement étourdis ou estropiés, ce qui chez eux pourrait développer des anticorps, mais impitoyablement éliminés.

Dans ce système, on pourrait probablement même utiliser de l'acide non dilué. Cependant, à 85 %, c'est je pense un bon compromis du moment que les premières ondées de « brouillard » sembleraient être relativement moins agressives, ce qui peut faire office d'avertissement dans la colonie. L'important volume d'air dont on dispose dans ce système joue certainement aussi un très grand rôle dans la réussite de l'opération et, parallèlement, un bouclier pour la protection des abeilles.

Afin que le traitement en basse et moyenne altitude démarre « tout doux », il faudrait de préférence verser l'acide un peu avant ou après le coucher du soleil.

Par contre, en montagne et suivant la fraîcheur des nuits, cela peut très bien démarrer le matin.

Voilà donc le pourquoi de mes succès, que je résume en trois points très importants :

1. traiter à l'acide formique 85 % **par le dessous** du plateau de la ruche ;
2. disposer d'un **apport d'air renouvelable** d'environ 5 à 8 litres, selon le type de ruche, cela toujours par le dessous du plateau ;
3. **laisser le temps à l'évaporation** de s'élever de manière naturelle ; **ne rien précipiter.**

Maintenant je vais essayer de vous expliquer le pourquoi de vos échecs. En traitant à l'acide formique par le haut de la ruche, que ce soit par diffuseur, éponge, buvard, etc. et sans parler de vos efforts physiques inutiles, ainsi que de la perturbation des colonies, on va alors assister à un phénomène exactement contraire.

La solution d'acide, quel que soit le pourcentage, ne pourra pas s'échapper vers le haut puisqu'on va l'obliger à descendre. Cela va grandement lui simplifier le processus. Malgré la volatilité de ces deux éléments associés (sous certaines conditions toutefois) ils n'auront pas besoin de se décomposer totalement, l'un en gaz, l'autre en vapeur, et pourront tout simplement se laisser « dégringoler », cela incomplètement ou pas du tout transformés. L'acide, puisque plus lourd, se lancera proportionnellement direction plancher de la ruche, plus prestement que l'eau qui, elle, s'attardera quelque peu et gare alors, si les abeilles et leur reine, surprises sur ce passage, n'auraient pas eu le temps de se réfugier derrière des cadres de bord. Avec ce système, les cadres de bord sont probablement plus ou moins négligés, d'où une élimination incomplète des parasites. En outre, les traces d'acide mal décomposé vont mettre plus de temps à disparaître, alors que chez moi ce « brouillard » bien équilibré ne fera que caresser rayons et abeilles sans laisser de trace, alors qu'il sera sans pitié pour le varroa. Vous pigez ?

L'abeille et sa reine supportent très bien l'acide formique, pour autant qu'on n'« arrose » pas la colonie comme on arroserait des salades ! Cela, les abeilles ne le supportent pas et, à propos, ne serait-ce pas là une cause principale de la recrudescence des maladies qu'on dit dues au varroa ? Mais en fait, ne serait-ce pas plutôt des maladies dues à des traitements inadéquats ? Ce ne serait pas étonnant que les malheureuses abeilles, brûlées par l'acide, mais pas assez pour succomber et, de ce fait, n'ayant plus les anticorps nécessaires, cela pourrait être le terreau idéal pour la prolifération des virus.

Quant à croire (et maintenant c'est moi qui suis sceptique) qu'on peut éliminer des milliers de varroas, en deux ou trois traitements de quelques minutes, en une semaine à dix jours d'intervalle, cela est absolument impossible. La preuve, c'est qu'il faudra terminer le travail mal commencé avec un autre produit, très tard dans la saison, à un moment où la colonie aspirerait à la tranquillité la plus absolue.

En conclusion, tant que nos ingénieurs-chercheurs n'auront pas trouvé la « pilule » et autre « préservatif » à varroa, je continuerai à traiter efficacement et dans le respect de l'abeille, comme je le fais depuis dix ans. Et tant pis si cela ne fera toujours pas plaisir à notre collègue et ami genevois, qu'on a pu lire dans le N° 1-2/2000, qui prétend que c'est égoïste de s'obstiner à faire comme on a toujours fait. Je voudrais répondre que si tous les apiculteurs, sans excep-

tion, avaient traité inlassablement comme je le fais, on trouverait peut-être aujourd'hui encore quelques varroas, je ne dirais pas dans les jardins zoologiques, mais probablement dans les musées de science naturelle.

Je voudrais encore préciser que personne ne doit se sentir obligé de traiter comme je le fais. Pour ce qui me concerne, mon choix est fait depuis longtemps.

Amitié à toutes et à tous.

R. Meyer, Vers-chez-les-Blanc

P.-S. : Je teste actuellement un treillis traité spécialement et censé résister à l'acide. Je vous tiendrai au courant. Entre autres, je vous invite à relire attentivement mon exposé du N° 1-2/1999.

Bonne lecture.

Nouvelle maladie chez les abeilles ?

C'est dans le charmant hameau de Fang, dans le val d'Anniviers, en Valais, que plusieurs apiculteurs ont installé leurs trois ruchers, deux de huit ruches et l'autre de six ruches.

Quelle ne fut pas leur surprise de constater que, durant les semaines du 28 février au 12 mars dernier, les deux ruchers ont été visités par des personnes

et cela dans le but de détruire le travail d'apiculteurs appliqués. La méthode utilisée par le ou les malfaiteurs est celle d'avoir aspergé un liquide sur les cadres peuplés d'abeilles, provoquant la mort de ces dernières après deux jours de contact.

Afin d'être sûr des faits, une analyse a été demandée au laboratoire du service vétérinaire, l'institut Galli-Valerio, à Lausanne, qui certifie qu'aucune maladie du type loque, varroatose ou acariose n'est présente dans les échantillons envoyés. Dans le but de pousser un peu plus loin les recherches, nous avons envoyé des échantillons au Centre de recherches apicoles du Liebefeld, à Berne. Ce dernier a testé les échantillons et constate que la cire contenait une substance toxique pour les abeilles. En conclusion, ces abeilles ont été victimes d'une nouvelle maladie, celle d'avoir été empoisonnées par un liquide qui reste encore à définir.

Quelle personne serait aussi stupide pour s'attaquer à des abeilles ? Serait-ce un voisin incommodé par les abeilles ? Il n'y en a pas. Serait-ce une personne non initiée à l'apiculture ? Peu de ces personnes-là osent s'approcher des abeilles. Serait-ce un apiculteur ? Fort probable, car la personne a dû ouvrir les habitations afin d'y asperger un produit ciblé pour la mort des abeilles. Quelle mouche aura piqué cette personne pour commettre un acte aussi lâche que grotesque ?

Les conséquences sont que les apiculteurs se retrouvent sans aucune abeille afin de continuer leur hobby. De plus, tous les cadres imprégnés ont dû être détruits sous le conseil du Liebefeld de Berne. Imaginez la perte !

Espérons que lumière sera faite sur ce mystère afin que tous les apiculteurs puissent continuer à élever sans crainte ces petites mouches qui nous donnent ce miel aux vertus qui ne sont plus à décrire ici.

Patrick Antille, Sierre

À VENDRE

ruchettes 6 c DB, ruchettes 6 1/2 c

Coffres à cadres, cadres corps bâtis, cadres corps avec fils et cires, cadres hausse 4 cm et 2,5 cm bâtis, bidons à miel, bocaux à miel forme haute.

Tél. (027) 3952365 ou (021) 8085863.

À VENDRE dès le 15 mai

reines carnioliennes 2000

très douces, issues de souches sélectionnées à fort rendement.

Prix: **Fr. 33.–** tout compris.

Robert Praz, route du Sanetsch 54, 1950 SION. Tél. (027) 3224819.

QUALITÉ ET PRIX

CIRE PURE ET SOUPLE

– Cire gaufrée très belle qualité, essayez!	par 5 kg	Fr.	12.80
	par 15 kg	Fr.	11.80
	par 25 kg	Fr.	10.50
	par 55 kg	Fr.	9.90
– Gaufrage (échange contre cire brute fondue)	par 5 kg.....	Fr.	5.30
	par 10 kg	Fr.	4.70
	par 20 kg	Fr.	3.80
	par 50 kg	Fr.	3.20

– Gaufrage de votre propre cire possible à partir de 100 kg.

RUCHES ASSEMBLÉES À TENONS EN ÉPICÉA DU PAYS

Réduction selon quantité

– Ruche Dadant 12 c., toit chalet tôlé, avec hausse et cadres, fond varroa, montée (par 1)	Fr.	235.–
– Ruche Dadant 12 c., toit chalet, avec hausse et cadres, non montée (commande de 10 au minimum)	Fr.	136.–
– Ruche Dadant 10 c., pastorale, toit plat (par 1)	Fr.	129.–
– Idem 12 c., ...	Fr.	148.–
– Ruche Dadant 10 c., pastorale, toit plat, non montée (commande de 10 au minimum)	Fr.	96.–
– Idem 12 c., ...	Fr.	106.–
– Ruche Burki pastorale, 14 cadres, sans cadres, 1 hausse (sur commande)	Fr.	155.–
– idem, non montée (commande de 10 minimum)	Fr.	107.–

– et beaucoup d'autres modèles:
Dadant 8 cadres utilisable sur 2 corps (comme les Langstroth) et hausses; ruchettes 6 cadres, 5 c...

BOÎTES À MIEL ÉCONOMIQUES, nombreux modèles

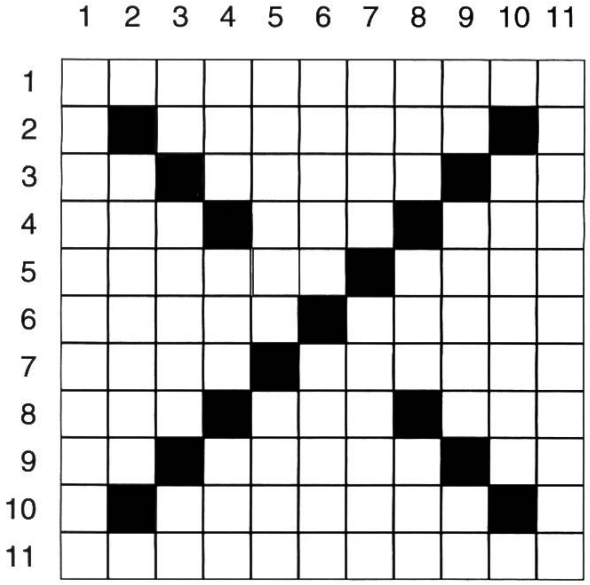
Impression personnelle à partir de 1500 boîtes

Rue du Commerce 36-38
F-74200 Thonon (France)
Tél. (0033) 450 70 23 22
Fax (0033) 450 70 21 19

Dépôt et matériel disponible sur demande chez M. Jacques Castella, 1668 Neirivue (FR), tél. (026) 928 19 65.

Mots croisés

Mots croisés N° 54



Horizontalement

1. C'est le boulot du faux bourdon.
2. En bec d'aigle.
3. Le premier d'une longue série - Répandre le grain - Symbole chimique.
4. Forme de rire - Roue à gorge - Brio sans fin.
5. Aiguisas - Firmament.
6. Forme d'aller - Suffixe grec se rapportant au mot angle.
7. Ramassé en rond - Art martial japonais.
8. Suffixe indiquant la nature d'un produit - Serré - Comique, fait partie des Grosses Têtes.
9. Conjonction - Mammifère australien - Symbole chimique.
10. Epreuves d'athlétisme (poids, javelot).
11. Abandon, confidence.

Verticalement

1. Attention si on y met le bâton!
2. Rejetteront.
3. Démonstratif - D'une douceur délicieuse - Au-dessus du sol.
4. Coqs décapités - Ce qu'il y a de plus vil - Etape des caravanes.
5. Assortiras les couleurs - Conjonction.
6. Prélèvements sur les récoltes - Débâcle financière.
7. Evénement imprévisible - Battue, pour faire tomber les fruits.
8. Sport d'adresse - Triste le soir au fond des bois - Pauvre allemand.
9. A la mode - Brisas la terre d'un jardin - Personnel.
10. Inventif.
11. Action de parler du nez.

C. Michaud

Solution du N° 53

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	E	L	E	E	R	O	Y	A	L	E
2	A	■	A	L	L	U	R	E	S	■	S
3	R	A	■	U	L	S	A	N	■	B	C
4	C	R	S	■	I	E	N	■	T	U	A
5	O	P	O	N	C	E	■	N	O	R	D
6	N	I	C	E	E	■	V	O	U	E	R
7	N	O	I	E	■	R	E	S	T	A	I
8	I	N	N	■	T	I	N	■	E	U	L
9	E	S	■	P	A	P	A	S	■	X	L
10	R	■	R	A	C	O	L	E	R	■	E
11	E	V	E	N	T	U	E	L	L	E	S